



Africiné devient « Africinéma »

Saison 2009/ 2010

Sixième séance le jeudi 25 mars 2010 – 20h

Tarif unique 5 €



Réalisé par **Philippe Van Leeuw**

Avec Afazali Dewaele, Ruth Nirere

Drame – 96 min

2009, 35mm, France-Belgique, couleur, français

Synopsis

Avril 1994 – Rwanda. Aux premiers jours du génocide, les occidentaux fuient le pays. Avant d’être évacuée, une famille belge cache la jeune nourrice de leurs enfants, Jacqueline, dans le faux plafond de leur maison. Malgré la terreur, Jacqueline sort de sa cachette pour rejoindre ses enfants restés seuls. La jeune mère découvre leurs corps sans vie parmi les cadavres. Chassée de son village, traquée comme une bête, elle se réfugie dans la forêt.

<http://www.lejouroudieuestpartienvoyage-lefilm.com/Accueil.html>

Critiques

Pour...

« Même s'il se déroule au Rwanda en 1994, *Le jour où Dieu est parti en voyage* n'est pas un film sur le génocide. La tragédie n'est que l'arrière-plan, forcément très présent, du drame humain beaucoup plus intime qui se joue dans une forêt. Seule au monde après le massacre de ses enfants par les Utus, Jacqueline est une jeune Tutsi prête à en finir, qui ne doit son salut provisoire qu'à une rencontre fortuite avec un homme affaibli par une blessure atroce, pour lequel elle va mettre entre parenthèses sa funeste entreprise. Le premier film du belge Philippe van Leeuw (chef opérateur chez Dumont, Achard et quelques autres) relate l'opération de survie qui relie ces deux personnages dont le seul point commun est sans doute leur appartenance à une même ethnie.

Lui est animé par une envie de survivre qui lui procure une énergie hors du commun ; elle semble se considérer en simple sursis, plus rien ne la raccrochant à la vie. Très souvent seuls à l'écran, les deux personnages s'observent, s'opposent, tentent de donner le change afin de rassurer l'autre. Retranchés dans un univers végétal qui les protège de façon éphémère des agressions extérieures, ils extériorisent leur animalité et semblent revenir aux origines de l'humanité. Van Leeuw filme cette situation avec une simplicité salvatrice et un amour profond pour ses héros. Si *Le jour où Dieu est parti en voyage* respire autant la sincérité, c'est parce qu'il ne donne jamais la désagréable impression d'avoir été tourné par un non-africain venu se repaître de tout ce malheur. Le cinéaste est dans la compassion, jamais dans l'exploitation : le résultat obtenu est juste admirable.

Il aurait pu n'être que la simple radiographie de deux solitudes, mais le film va plus loin, ne considérant pas ses protagonistes comme de pures victimes absolument parfaites. Il y a notamment chez l'homme une certaine étrangeté, en tout cas du point de vue de Jacqueline, qui le rend aussi inquiétant qu'imprévisible. Façon pour Philippe van Leeuw de montrer que toute impression de sécurité ne peut être qu'illusoire dans ce genre de situation. Film pessimiste ? Probablement. Mais il y a pourtant dans *Le jour où Dieu est parti en voyage* des instants de pure beauté, comme ces séquences magnifiques où la jeune femme joue les infirmières de fortune et fait avec les moyens du bord. La simplicité qui émane de tels instants est d'une beauté renversante. Le reste aussi. Il faut à tout prix découvrir ce petit bijou modeste mais précieux, révélation immédiate d'un réalisateur dont on attend impatiemment des nouvelles. »

Critique publiée dans Écran Large.

Contre...

« Inspiré d'une histoire vraie, *Le Jour où Dieu est parti en voyage* entend rendre un hommage aux victimes du génocide de 1994. Alourdi par une foule de maladresses, le film sonne faux, pire, ennuyeux. Une réalisation toute imprégnée de culpabilité, qui dessert son sujet davantage qu'il ne rappelle la mémoire des disparus.

S'attaquer cinématographiquement au génocide des Tutsis au Rwanda est une tâche plus que délicate : les réalisateurs qui s'y sont essayés sont souvent tombés dans le pathos (*Hôtel Rwanda*, Terry George, 2004), la maladresse (*J'ai serré la main du Diable*, Roger Spottiswoode, 2007). Certains ont réussi à appréhender ce drame par une voie et une voix plus justes, plus simples, moins artificielles : Denis Gheerbrant, en 2003, avec *Après*, à la rencontre des récits des rescapés, ou encore Jean-Christophe Klotz, en 2006, avec *Kigali, des images contre un massacre*, retour sur les lieux qu'il a filmés, pendant le génocide, pour la télévision et regard critique sur son travail et le rôle des médias.

Le film de Philippe Van Leeuw ne fait pas partie de ces exceptions. Réalisant là son premier long-métrage, Van Leeuw a été auparavant directeur de la photographie sur *La Vie de Jésus* (Bruno Dumont, 1996), *Le Dernier des fous* (Laurent Achard, 2005) ou encore *Les Bureaux de Dieu* (Claire Simon, 2007). Une précision importante, car sur le plan photographique effectivement, rien à redire au *Jour où Dieu est parti en voyage*. Le problème ne se situe pas au niveau de l'image. Son intention était, explique l'auteur, de rendre hommage aux victimes du génocide, et uniquement à elles. Pour ce faire, le cinéaste s'est emparé d'une histoire réelle, racontée par des proches : au début des massacres, ils quittent le Rwanda, où ils étaient expatriés. Sans pouvoir rien faire pour elle, tout en lui promettant de revenir, ils laissent la nourrice de leurs enfants, Jacqueline, Tutsie, cachée dans un réduit aménagé dans le faux plafond de la maison. Inquiète du sort de ses enfants, Jacqueline sort de sa cachette et entreprend de rallier son village. Elle y découvre les cadavres de ses petits. Commence alors une longue fuite pour échapper aux meurtriers.

Si l'intention de rendre hommage aux victimes est louable, le résultat présente d'abord un problème de rythme : cachée dans la forêt, puis le long d'un fleuve où elle rencontre un homme blessé, qui se cache, lui aussi, puis de nouveau dans la forêt, Jacqueline en est réduite à la survie. Courir, se cacher dans la boue, chercher à manger, tenter de dormir. On assiste à la désagréable répétition des mêmes gestes, des mêmes plans... on en vient à s'ennuyer, ce qui, quant on prétend s'emparer d'un tel sujet, est pour le moins gênant. La rencontre et la relation (y compris sexuelle) avec l'homme affaiblissent dans le même temps le personnage de la femme. Il eût été plus fort de creuser la descente aux enfers de cette mère forcée de survivre à la mort de ses enfants.

Philippe Van Leeuw prend le parti de ne pas mettre en scène les massacres, de ne pas laisser de place aux bourreaux. Là encore, son intention est de se concentrer sur le sort des victimes, de Jacqueline en l'occurrence. Du coup, le film perd en crédibilité : Jacqueline échappe sans cesse aux meurtriers, la forêt paraît déserte et silencieuse, alors que le génocide est en cours... Le seul moment où Jacqueline est confrontée à un bourreau - face à face dans lequel ce dernier attend qu'elle sorte de la marre où elle s'est réfugiée - sonne faux lui aussi. Le discours du bourreau n'est qu'une succession de tous les attributs du méchant.

Dans ce film où tout respire la culpabilité de l'Occidental cherchant un regard humaniste, surnage Ruth Nirere, l'actrice qui tient le rôle titre. Cette artiste, connue sous le nom de Shanel, est l'auteur d'une chanson à la mémoire des victimes du génocide, diffusée chaque année à la télévision rwandaise pendant la période de commémoration. Malheureusement, son interprétation poignante ne sauve pas un film alourdi par les maladresses. »

A propos du réalisateur :

S'il débute sa carrière en Belgique, Philippe Van Leeuw collabore à de nombreuses réalisations en France. Directeur de la photographie et chef-opérateur durant plusieurs années, il participe notamment à des longs métrages tels que "La Vie de Jésus" (1997) de Bruno Dumont, les deux premiers films de Laurent Achard "Plus qu'hier moins que demain" (1999) et "Le Dernier des fous", prix Jean Vigo 2006, ou encore "Les Bureaux de Dieu" de Claire Simon (2008), présenté l'année dernière en compétition à Namur. "Le Jour où Dieu est parti en voyage" annonce son passage officiel à la réalisation. Le film a été présenté au dernier Festival de Toronto.



Note APACA :

C'est le premier long métrage de fiction de Philippe Van Leuw qui a été primé dans de très nombreux festival. Une vision très personnelle du conflit au Rwanda toute en introspection en suivant cette maman qui a vu tuer ses deux enfants.

Des longs plans séquences, peu de dialogues, dans un Rwanda rarement montré de cette manière.

Des sentiments forts qui nous prennent aux tripes, sans effets spéciaux et une rare esthétique dans ce film magnifiquement porté par Ruth Nirere.

Film inédit à Besançon

Un échange après le film...

Nous aurons la chance de pouvoir échanger à l'issue de la séance avec Josette Alice Bos, présidente de Survie* Franche-Comté qui beaucoup travaillé sur les traumatismes post-conflit et suit de près le dossier.



* Survie est une association (loi 1901) qui mène des campagnes d'information et d'interpellation des citoyens et des élus pour une réforme de la politique de la France en Afrique et des relations Nord-Sud.

Elle fonde son action sur la légitimité qui incombe à chacun d'interpeller ses élus et d'exiger un contrôle réel des choix politiques dans tous les domaines.

Elle compte 1600 adhérents, plusieurs centaines de militants et une vingtaine de groupes locaux qui relaient ses campagnes dans toute la France.

<http://survie.org/>

Entrée gratuite aux dix premières personnes
qui à la caisse donneront le mot de Passe **Rwanda**.